

Je pense avoir acheté mon dernier Mac

Framasoft en général et le Framablog en particulier vous ont souvent raconté des histoires de migration du système d'exploitation Microsoft Windows vers GNU/Linux (de préférence des histoires qui se finissent bien).



Pour changer un peu, il nous a semblé original et intéressant de vous proposer le témoignage d'un « vieux fidèle » du Mac qui a lui aussi décidé de « briser ses chaînes » (et Dieu sait si avec Apple elle sont nombreuses) pour s'en aller le cœur léger aborder le pays des manchots, en l'occurrence le manchot sud-africain Ubuntu.

Que les geeks qui ne cessent de vanter les mérites de Linux mais dont l'ordinateur principal tourne sous Mac^[1] (si, si, j'en connais, au moins autant que ceux qui restent sous Windows), n'hésitent pas à apporter leur pierre dans les commentaires ☐

Migration

Switching

*Ian Betteridge - 11 janvier 2009 - Technovia
(Traduction Framalang : Balzane)*

Comme vous avez pu le déduire de mes billets récents, j'ai changé de système d'exploitation. Mon ordinateur principal est maintenant un portable Dell tournant sur Ubuntu 8.10.

J'avais utilisé des Mac depuis 1986, et j'en avais pratiquement toujours possédé un depuis 1989. Le Mac Plus, le LC 475, le PowerBook Duo, l'iBook et le MacBook Pro figurent parmi les machines qui subissent mon utilisation quotidienne. J'ai

gagné ma vie en écrivant sur les Macs et je ne compte plus les Macworld Expos auxquelles j'ai assisté.

Mais, sauf évolution de la politique d'Apple et lancement de machines résolument différentes, je pense avoir acheté mon dernier Mac.

Les causes d'une migration de Mac OS X vers Linux sont diverses. La première était simple : le prix. Indéniablement, les toutes dernières générations de machines Apple sont surpuissantes. Malheureusement, leur prix est tout aussi surpuissant. C'est simple, je n'étais pas prêt à dépenser 200 £ (*NdT : environ 230 €*) de plus que pour mon dernier MacBook Pro.

Bien sûr, j'aurais pu me rabattre sur un MacBook standard. Il aurait été assez puissant pour mon usage. Mais il ne dispose que d'un écran 13 pouces et, après avoir travaillé des années sur un 15 pouces, 13 pouces c'était vraiment trop petit.

À l'inverse de beaucoup de constructeurs, Apple ne comptait pas de portables 15 pouces moins puissants que le MacBook Pro dans sa gamme. On comprendra que, pour des raisons de logistique et de simplicité de ses produits, Apple limite le nombre de variantes sur ses chaînes de production. Du coup, Apple ne proposait pas de machine qui corresponde à mes besoins.

Ceci constitue d'ailleurs un élément de réponse à la lancinante question : « Un Mac est-il un bon investissement ? » Par rapport à un PC aux performances identiques, c'est parfois le cas. Cependant, il arrive que l'utilisateur n'ait pas forcément besoin des fonctionnalités supplémentaires ou de la puissance du Mac. À moins qu'elles ne soient gratuites ou bon marché, acheter une machine aux fonctionnalités superflues n'est pas un bon investissement. Dans mon cas, payer 1400 £ (*NdT : environ 1600 €*) simplement pour bénéficier d'un écran 15 pouces alors que je n'ai pas l'usage d'un bus système cadencé à 1 GHz ou de deux cartes graphiques n'est pas un investissement intéressant.

Il y avait aussi une autre raison de migrer, mise en évidence par Mark Pilgrim lors de son passage sous Linux. Apple est une société particulièrement privative, elle ne documente pas ses formats de fichiers et a tendance à plus ou moins subtilement enfermer ses clients.

L'exemple le plus évident est l'iPhone. Comme un Mac, un iPhone possède un design exceptionnel. C'est aussi un écosystème très fermé. Les développeurs qui

refusent de jouer le jeu d'Apple ne peuvent pas distribuer officiellement leurs applications. Ils ne peuvent que compter sur d'autres pour contourner les limitations du système d'exploitation du téléphone. Si vous voulez que vos applications tournent sur la majorité des iPhones, vous devez accepter les règles fixées par Apple. Et ces règles sont, semble-t-il, pour le moins arbitraires.

Je connais les justifications à ces règles. Ce sont exactement les mêmes arguments que ceux qu'utilisait IBM à l'époque où il ne voulait pas que vous exécutiez d'autres programmes que les leurs sur votre mainframe IBM. Certes, faire partie d'un écosystème fermé et rigoureusement contrôlé assure votre sécurité. C'est aussi hypothéquer votre capacité à disposer d'un Personal Computer réellement personnel.

Je fais une prédiction : pour des raisons similaires, l'écosystème de développement Mac va progressivement ressembler à celui du iPhone. D'optionnel, le recours à des binaires signés va finalement devenir « aucune possibilité d'exécution de code non signé ». Apple deviendra un distributeur d'applications, et fixera des règles du jeu similaires à celles appliquées à l'iPhone. Le raisonnement fait pour l'iPhone peut être transposé au Mac. Je ne pense pas que cela se produira dans les cinq prochaines années, mais je suppose que ça arrivera tôt ou tard. (Mise à jour : si vous êtes arrivé sur ce billet par le billet de Giles qui souligne cette prédiction, la lecture de *Why Apple will have a Mac App Store* peut vous intéresser.)

Après tout, Apple est une société qui se base sur le DMCA (*NdT : Digital Millennium Copyright Act, pendant américain à DADVSI*) pour empêcher la rétro-ingénierie sur les fichiers de base de données d'un iPod, élément essentiel à l'interopérabilité d'un iPod avec d'autres plates-formes que Windows ou Mac. Une société qui déploie sans avertissement la technologie anti-copie HDCP, de façon à bloquer jusqu'à la lecture même de contenus qui ne sont pas en haute définition sur des matériels non homologués.

Heureusement il existe une autre possibilité, une possibilité qui n'implique pas de faire confiance à une unique société commerciale pour prendre en compte l'ensemble de nos besoins informatiques. Alors je n'ai ni acheté un MacBook ni un MacBook Pro, mais un Dell XPS1530 flambant neuf, qui maintenant tourne avec bonheur sous Ubuntu 8.10. Il n'est pas aussi puissant qu'un MacBook Pro, mais la configuration matérielle correspond exactement à mes besoins, et son système

d'exploitation n'est pas la propriété d'une multinationale monolithique.

Comment s'est passé l'essai jusqu'ici ? Le Mac ne m'a pas manqué une seule minute. Tout a bien fonctionné.

Je garde encore une partition Windows sur la machine, mais elle ne sert vraiment plus qu'en cas d'urgence. WoW tourne à la perfection sous Wine, et la fréquence de rafraîchissement fait passer mon vieux Mac Book Pro pour un Apple II. Le jour est proche où je n'aurai plus besoin d'un Windows « au cas où » et récupérerai les 80 Gb de la partition pour un meilleur usage. De toutes les façons ce Dell est équipé d'un disque de 400 Gb, ce qui me laisse le temps de voir venir.

iTunes ? Je n'en ai pas besoin, Amarok est meilleur, de loin. Pour tous mes documents, j'utilise OpenOffice.org et j'accède ainsi à un format de fichier dont l'existence n'est pas soumise au bon vouloir d'une société, à l'inverse de Pages (*NdT : traitement de texte sur Mac*).

La configuration d'Ubuntu a été un plaisir. Je pense vraiment que c'est à la portée de tous, et si vous avez la malchance de rencontrer le moindre problème, une rapide recherche Google devrait vous retourner une réponse de l'étonnante communauté Ubuntu. Avec mon Dell, j'ai rencontré une difficulté avec le trackpad, problème que j'ai pu résoudre en dix minutes grâce à Google et à la communauté Ubuntu. Si vous savez installer un Windows, vous saurez sans aucun doute installer et utiliser Ubuntu

Certains aspects du boulot effectué sont particulièrement impressionnants. Le modem 3G intégré, dont mon Dell est équipé, n'a pas juste été reconnu par Ubuntu, il était aussi fonctionnel en quelques minutes. Un clic sur l'assistant qui m'a demandé quel réseau mobile utiliser, et ça marchait. Ce fut la même chose pour mon imprimante, une HP Deskjet vieille de moins d'un an. Alors que Windows Vista ne voulait pas en entendre parler, Ubuntu l'a reconnue dès son branchement et elle a fonctionné du premier coup.

Devriez-vous en faire de même ? Si vous êtes sensibilisés aux logiciels libres et aux formats ouverts, si vous refusez d'être captifs d'un matériel ou d'un unique système d'exploitation, alors la réponse est oui. Si vous vous préoccupez davantage de la simplicité d'utilisation de votre ordinateur et êtes satisfait de ce que vous impose Apple, alors non. De tous les systèmes d'exploitation existants, la distribution Ubuntu est la plus proche d'un système d'exploitation pour tous

publics, mais il n'est pas pour tout le monde.

C'est une bonne chose, parce que la monoculture est nuisible. Je souhaite que Mac OS X s'améliore et prospère, tout comme que je souhaite que Microsoft perfectionne Windows. L'émulation est positive, et une concurrence entre trois plates-formes qui adoptent chacune une approche différente est très saine.

Notes

[1] Crédit photo : Procsilas (Creative Commons By)